

Dissertation de philosophie

Par Justine Debret

Sujet : Etre libre, est-ce faire ce que l'on veut ?

« Tous les Hommes naissent et demeurent libres et égaux », voici ce que promet la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen française établie en 1789, ainsi que la Constitution française de la Vème République de 1958. Ainsi, la « liberté » semble être une vertu naturelle et innée que l'être humain est en droit de posséder dès sa naissance. Toutefois, comme dans tout texte juridique, ce droit accordé à l'Homme n'est valable que si certains devoirs imposés sont respectés. La « liberté » est donc entourée de normes et de lois qui la définissent au sein d'une société démocratique. Néanmoins, on définit communément un être « libre » comme ayant le pouvoir de faire ce qu'il veut, d'agir ou non, et de n'être captif d'aucun devoir moral ou juridique. On peut donc lier la « liberté » à la seule « volonté » du sujet. Cette « volonté » pouvant être décrite comme le fait de « désirer » ou celui de « décider rationnellement » une chose. Toutefois, le « désir » peut sembler posséder un caractère coercitif qui rendrait toute liberté humaine impossible à atteindre. Il est donc nécessaire de se demander **si l'Homme est un être libre capable de faire des choix rationnels ou s'il est esclave de lui-même et de ses désirs ?** Pour répondre à cette question, il est tout d'abord nécessaire de s'interroger sur l'Homme en tant qu'individu considéré comme libre et doté de raison. Puis, il convient d'étudier l'Homme comme un être prisonnier qui subit la contrainte et l'obligation que lui impose sa personne ainsi que l'environnement qui l'entoure.

D'une part, l'Homme est un être vivant doté de raison, ce qui semble lui conférer un état de liberté intellectuelle et pratique qui lui est propre. Ainsi, l'adjectif « libre » pourrait être utilisé pour qualifier l'être humain et ses actions effectuées rationnellement et consciemment, ce qui souligne le fait que la « liberté » serait synonyme de « raison » chez l'Homme.

Tout d'abord, l'Homme est souvent défini comme une personne « libre » et responsable de ses actes effectués librement. En effet, d'après le philosophe Jean-Paul Sartre dans L'existentialisme est un humanisme, l'Homme, contrairement aux objets, est un être indéterminé. D'après cet auteur, la particularité de l'être humain serait que son « existence précède [son] essence », c'est-à-dire que l'Homme serait un être libre de devenir ce qu'il veut et qu'il déciderait, par des actes effectués librement et en présence de conscience, vers quelle voie il voudrait se diriger sans que quelque autre élément n'entrave sa liberté personnelle. Ainsi, d'après Sartre « l'Homme n'est que ce qu'il se fait », en d'autres mots l'Homme est maître de son destin et le contrôle de manière libre, ce qui lui permet de devenir ce qu'il veut et de se définir d'après des actes réalisés librement et consciemment. Par conséquent, d'après Jean-Paul Sartre l'Homme serait un être libre, ce qui lui confère une certaine responsabilité puisqu'il est entièrement coupable de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Ainsi, la liberté que possède l'Homme dans le choix de son avenir pourrait le conduire parfois vers une situation assez paradoxale. En effet, prenons comme exemple un enfant qui naît indéterminé et libre de faire des choix qui le mèneront à sa fonction déterminée choisie librement. Cet enfant va par exemple, au cours de son éducation, choisir librement et consciemment de ne pas continuer sa scolarité et de travailler au sein d'un trafic de stupéfiants. Par conséquent, sa liberté d'être humain lui a permis de choisir librement et consciemment cette voie, aussi néfaste soit elle. Au cours de sa vie, cet enfant devenu homme va enfreindre les normes sociales librement et en connaissance de cause, pour finalement être arrêté et se retrouver en prison, lieu où la liberté individuelle est niée. Ainsi, il se retrouve dans une situation assez paradoxale puisque la liberté innée qu'il possédait l'a conduit à faire des choix libres qui l'ont mené dans l'enceinte d'un lieu où la liberté n'existe plus. Dans ce cas, on pourrait se demander si l'Homme reste libre lorsqu'il accepte la responsabilité des actes qu'il a commis, au risque de devenir prisonnier de cette « liberté » ? L'Homme serait donc libre dès lors qu'il accepte d'être responsable et coupable de ses actes rationnellement, même si les conséquences peuvent le mener à une perte de liberté personnelle. La véritable liberté de l'Homme serait donc la capacité de décider rationnellement d'être responsable de ce qu'il est et de ce

qu'il fait, sans faire appel à une déresponsabilisation qui prendrait la forme de la mauvaise foi. Prendre conscience du caractère néfaste d'un acte commis librement et accepter la punition qui en découle rationnellement seraient donc une forme de liberté innée chez l'être humain « libre ». Dans ce sens « vouloir » être responsable rationnellement peut constituer une forme de liberté chez l'être humain.

Puis, la liberté tant recherchée par l'être humain semble être une vertu pouvant s'acquérir de manière culturelle par la raison. Ainsi, la liberté serait le fruit de la sagesse et de la pensée rationnelle qui évolue à l'intérieur du sujet. En effet, d'après le philosophe Emmanuel Kant la liberté est un bien qui s'obtiendrait grâce à un effort de raison et d'habileté à décider face à des choix cornéliens qui opposent raison et désir. Pour ce philosophe, être « libre » signifie « mettre la raison au fondement de ses actions ». Ainsi, la liberté serait intimement liée à la notion de « raison » et donc de capacité à choisir et décider ce qui est le mieux pour nous-mêmes (dans le sens raisonnable). Par exemple, lorsqu'un être humain désire vivre de paresse et ne veut (dans le sens désirer) pas sortir du confort qu'il possède au sein de son logis, la raison lui dicte de se lever et de sortir pour, d'une part faire de l'exercice, ce qui lui évitera bien des maux dans le futur, et d'autre part pour se sociabiliser et développer sa capacité à dialoguer avec ses voisins. Par conséquent, la véritable liberté serait de ne pas être esclave de la nature qui est en nous et qui s'exprime sous la forme de nos instincts ou de nos désirs, et donc d'écouter notre raison pour notre plus grand bien. Cette capacité à placer la raison au fondement de tous les actes de la vie quotidienne pour enfin devenir « libre » n'est toutefois guère chose aisée et innée chez l'Homme qui peut parfois s'avérer être prisonnier de la nature qui est en lui. Par conséquent, le travail, l'éducation et toutes les actions culturelles que nous expérimentons en société nous permettent de dompter cette nature dont nous pourrions être esclaves, en suivant des règles établies sur la base de la raison. En effet, grâce à la raison l'Homme cherche à acquérir la vertu de liberté au sein de la société, ce qui nécessite parfois quelques ruptures et évolutions à l'intérieur de celle-ci. Ainsi, les lois régissant la société évoluent grâce à l'action d'hommes et de femmes qui veulent rétablir la liberté de l'être humain lorsque celle-ci semble bafouée. Par exemple, la Révolution française de 1789, illustrée par la prise de la Bastille le 14 juillet de cette même année, fût une période de rupture durant laquelle le peuple français a voulu récupérer la liberté dont il était privé. Grâce à l'émergence de philosophes tels que Rousseau, Diderot ou Voltaire, appartenant au mouvement du Siècle des Lumières, la raison qui leur était propre s'est diffusée et a permis au peuple de prendre conscience de sa condition injuste pour qu'il se soulève et acquière la véritable liberté fondée sur la raison. De même, actuellement notre société continue d'évoluer vers cet idéal humain de liberté : les manifestations pour les droits des homosexuels en sont d'ailleurs la preuve. Effectivement, ces couples demandent la liberté d'être reconnus par l'Etat, notamment par le droit au mariage pour les personnes de même sexe. Ainsi, l'acquisition de cette liberté a été admise le 23 avril dernier, puisque la loi sur le mariage homosexuel, porté par la ministre de la justice Christiane Taubira, a été validée. Cette nouvelle loi juridique est le fruit d'un travail de réflexion basé sur la raison et conférant à un groupe de la société la liberté dont il était antérieurement privé. Par conséquent, l'Homme semble être un individu libre puisqu'il tente de placer la raison au fondement de son comportement et des évolutions qu'il tente d'opérer au sein de la société dans laquelle il vit. Dans ce sens, l'Homme peut devenir un être libre s'il tente de faire évoluer la société grâce à des décisions rationnelles qui visent à atteindre l'idéal de liberté recherché par tout individu.

Nous avons donc précédemment montré que l'Homme pouvait, s'il écoutait sa raison et basait tous ses choix ainsi que ses jugements sur celle-ci, être considéré comme un être libre. Ainsi, l'espèce humaine est un peuple où la liberté semble constituer l'idéal que tous les Hommes possèdent ou veulent atteindre par des évolutions conséquentes. Sommes nous néanmoins capables de contrôler la nature qui parfois nous submerge ou de vivre dans une société où chaque Homme pour être libre doit respecter les règles de manière raisonnable ? Le psychisme de l'être humain étant complexe, on peut donc se demander si la liberté conférée par la raison est vraiment réelle ou si elle n'est qu'une illusion cachant l'absence totale de contrôle de l'Homme sur lui-même. Il

convient donc, dans un second temps, d'étudier l'Homme en tant qu'être humain esclave de lui-même et de son environnement.

D'autre part, il semble en effet que l'Homme puisse être considéré comme un individu prisonnier de sa personne et du monde qui l'entoure puisque ces éléments exercent une pression sur le sujet. Ils paraissent effectivement être très contraignants et constituent une entrave à la liberté personnelle de l'être humain.

Effectivement, il s'avère que l'Homme paraît être un individu totalement esclave de lui-même et de sa volonté personnelle. Ainsi, les actions entraînées par ses désirs, ses instincts ou son psychisme ne seraient pas des actions effectuées « volontairement » dans le sens réfléchies et basées sur la raison. Elles seraient la preuve que l'Homme ne peut se contrôler lui-même et donc n'est pas « libre » d'agir lorsqu'il base sa volonté sur des désirs par exemple. Tout d'abord, l'être humain apparaît comme esclave de la nature qui est en lui. En effet, l'Homme est incapable de résister à ses instincts et ses désirs qui lui sont imposés par sa nature. Par exemple, il assouvit ses besoins primaires (manger, boire, dormir) et secondaires (vivre dans une maison, ...) en se pensant libre des choix qu'il effectue alors qu'il ne fait qu'obéir aux lois de la nature, qui lui est supérieure. De même, lorsque l'Homme assouvit ses désirs il illustre son absence de liberté par le fait qu'il ne peut résister à la satisfaction, et ce de manière inéluctable. En effet, d'après Arthur Schopenhauer dans Le monde comme volonté et comme représentation, la malédiction de l'être humain réside dans son incapacité à résister à la satisfaction du désir qui se présente. L'Homme devient donc l'esclave de ses désirs dans l'espoir d'accéder à un bonheur illusoire. Ainsi, cette dépendance à la satisfaction et au plaisir du bonheur rendent le sujet incapable d'émettre des décisions rationnelles et libres puisque celui-ci subit l'obsession des désirs non satisfaits. De plus, d'après Arthur Schopenhauer, « un désir satisfait fait place aussitôt à un nouveau désir » qui entretient le cercle vicieux dans lequel l'Homme est prisonnier de lui-même. Par exemple, lorsqu'un Homme désire se délecter de quelques mets rares et riches (comme du caviar ou de la pâtisserie par exemple), sa volonté est portée par un désir de satisfaction incontrôlable qui le submerge alors que sa raison pourrait très bien l'informer que ce désir nuit à sa santé (risque d'avoir du diabète ou de devenir obèse par exemple). L'être humain étant incapable de résister à la tentation et à l'obsession qu'une quelconque résistance engendrera, va ignorer sa raison et commettre les actes dictés par le désir. De plus, après la satisfaction de celui-ci, un autre désir viendra irrévocablement prendre sa place. Par exemple le sujet peut désirer posséder d'innombrables objets et en désirer de nouveaux même s'il n'en a pas l'utilité, et cela dans une frénésie incontrôlable et irrationnelle. Par conséquent, l'Homme n'est pas libre lorsqu'il satisfait ses désirs puisqu'il devient esclave de lui-même et de ces désirs qui promettent un bonheur illusoire. Ainsi, « vouloir » (dans le sens désirer) n'est pas une fin qui permet à l'Homme d'être libre puisque cela le rend dépendant et prisonnier de ses désirs.

Par ailleurs, l'Homme ne peut guère être considéré comme un être libre puisque sa volonté semble soumise à l'action de l'Inconscient sur le psychisme humain. Naturellement, l'Homme serait donc prisonnier de lui-même puisqu'il serait contrôlé par son Inconscient. L'action de celui-ci serait d'ailleurs la cause majeure d'absence de réelle liberté qui caractérise l'être humain. En effet, d'après Sigmund Freud « l'Inconscient est l'essentiel de la vie psychique » du sujet, ce qui signifie que l'esprit de l'Homme est majoritairement contrôlé par cet élément dont il n'a pas conscience. Par conséquent, « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » d'après Freud, c'est-à-dire que la conscience de l'Homme est très inférieure à la part d'Inconscient qui siège sur son esprit. Le psychisme de l'Homme, composé de trois entités (le « ça », le « moi » et le « surmoi »), semble effectivement soumis à l'action de l'Inconscient. Celui-ci agissant notamment grâce aux pulsions émanant du « ça » (pulsions de vie ou de mort) qui tentent de remonter vers la conscience et qui s'opposent aux interdits sociétales du « surmoi » en partie conscient. Ainsi, la volonté de l'Homme, élément conscient, se retrouve relativement faible face à l'Inconscient puisque celui-ci règne majoritairement sur le psychisme et n'est pas connu de l'Homme. Il convient alors de se demander comment l'Homme peut-il contrôler un élément dont il n'a pas conscience et donc être libre de décider rationnellement des choix qu'il effectue sans être influencé ou même

« manipuler » par cet Inconscient. Dans cette optique, Freud énonce l'existence d'un « déterminisme psychique » qui indique que dans notre esprit tout est le résultat d'un mécanisme en grande partie Inconscient. Par conséquent l'Homme n'est pas vraiment libre puisque c'est son Inconscient qui le contrôle, le fait désirer des objets du désir ou le pousse à faire des choix (qui peuvent même être rationnels mais imposés par l'Inconscient). Ainsi, la volonté de l'Homme serait déterminée par l'Inconscient et « l'Homme libre » ne serait qu'une utopie. Cette observation est d'ailleurs un argument d'actualité largement employé lorsqu'il s'agit de questions d'éthique. Par exemple, est-il acceptable d'autoriser l'euthanasie alors que la « volonté de mourir » serait contrôlée par l'Inconscient et donc pourrait-être le fruit d'une pulsion de mort du « ça » qui fait pression sur le sujet pour que celui-ci mette fin à ses jours ? C'est cette question que se posent les scientifiques et Hommes politiques lorsque le débat sur la légalisation de l'euthanasie demande une réflexion sur la bioéthique ainsi que sur l'existence d'une certaine conscience et liberté des patients dans la volonté qu'ils expriment. Ainsi, « la volonté » ne serait pas un critère de liberté humaine puisqu'elle serait régit par l'Inconscient et serait la preuve que l'Homme n'est pas libre de décider ou de désirer des choses par lui-même.

Enfin, l'être humain semble être esclave d'une société qui lui impose un mode de vie contraignant dont il ne peut s'échapper. Décider rationnellement ou désirer dans une société signifie se conformer aux attentes de celles-ci, ces attentes étant inculqués à l'individu dès l'enfance, notamment grâce à l'éducation. Ainsi, être « libre » dans la société signifie respecter des lois, des règles et une idéologie imposée qui nie la véritable liberté individuelle au profit de la liberté collective. Pour être « libre » en société l'Homme doit renoncer à sa liberté personnelle. Ainsi, la volonté de l'individu de respecter les devoirs et normes imposés par la société dans le but de créer une liberté collective, inculqué dès l'enfance grâce à l'éducation, nierait sa liberté personnelle. En effet, d'après Thomas Hobbes l'Homme à « l'état de nature » (avant la création de la société) est un être libre (qui possède une véritable liberté individuelle). Or l'Homme est aussi « un loup pour l'Homme », c'est-à-dire que comme les Hommes sont tous libres individuellement, la liberté personnelle de l'un entrave la liberté personnelle de l'autre, et cela mène les Hommes à des conflits et confrontations meurtriers. La société permet donc aux Hommes de vivre ensemble puisqu'elle remplace la liberté individuelle par la liberté collective. Néanmoins, au sein de celle-ci la volonté de suivre des règles et des normes semble antagoniste à toute liberté personnelle. Par exemple, la liberté individuelle d'un Homme pourrait lui conférer le droit de ne pas payer d'impôts alors que la liberté collective impose ce devoir contraignant naturellement à l'Homme éduqué pour suivre volontairement ces devoirs. Par conséquent, la volonté de l'Homme ne lui permet pas d'acquérir une réelle liberté puisqu'il doit se conformer aux normes coercitives de la société s'il ne veut pas être complètement privé de liberté. En effet, dès lors qu'un individu tente d'exprimer sa liberté personnelle et de transgresser les normes il est punis par la société collective. Ainsi, en France on compte près de 65 000 prisonniers et plus de 2,3 millions de détenus aux Etats-Unis. Ces individus ont tenté d'exprimer leur liberté individuelle en transgressant la loi et cela les a conduits dans un état où la liberté, même collective, n'existe plus. Par conséquent, dans une société la volonté de l'Homme est soumise à des normes et des règles qui le contraignent à abandonner toute liberté individuelle de peur d'être privé de tout genre de liberté. De même, la religion peut être un élément sociétal qui entrave la liberté individuelle de l'Homme. En effet, d'après Karl Marx la religion est « l'opium du peuple ». Celle-ci est un élément caractéristique de la société et elle impose une manière de penser et de se comporter non pas à travers des lois juridiques mais à travers des dogmes et rites que les individus doivent suivre pour faire partie de la société religieuse. Marx indique donc que la religion rend les Hommes dociles et incapables de défendre leur liberté individuelle. Ainsi, ils acceptent l'exploitation et l'aliénation en s'illusionnant sur le bonheur promis par la religion. La volonté qu'ils ont de respecter les principes religieux les rend dépendant à l'illusion du bonheur qui est répandue dans les croyances religieuses. Par conséquent, les éléments sociaux, qui sont inculqués aux Hommes dès leur plus jeune âge (par l'éducation notamment), leur imposent une capacité à décider rationnellement et à désirer de manière à être conforme à l'idéal défendue par la société elle-même en niant toute liberté personnelle, ce qui rend le sujet esclave de la société.

Pour conclure, l'Homme semble tout d'abord être un individu « libre » qui place sa raison au fondement de ses jugements et actions. Il semble posséder une liberté qui lui permet d'être responsable de sa personne ainsi que de ses actes de manière rationnelle. Or, l'Homme est aussi un individu complexe qui finalement se révèle être contrôlé par des entités qui sont supérieures à sa propre volonté rationnelle et qui la contrôlent. En effet, sa nature (par les désirs et instincts), son psychisme (par l'Inconscient) et la société (grâce à l'éducation) sont des éléments qui le régissent et donc entravent la liberté personnelle du sujet. L'Homme semble donc s'illusionner sur sa capacité à désirer ou prendre des décisions rationnelles librement. Par conséquent, la question de la responsabilité de l'Homme se pose quant à son caractère coupable lorsqu'il commet des actes immoraux puisqu'il semble n'être pas libre et maître de sa propre volonté. Ainsi, les frères Tsarnaev sont-ils réellement responsables des attentats qu'ils ont commis le 15 avril 2013 lors du Marathon de Boston où étaient-ils involontairement contrôlés puisque l'Homme semble n'être pas libre ?